

LE BÉTAIL CANADIEN

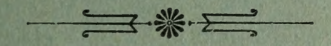
PAR LE

Dr. J. A. COUTURE, M. V.

Secrétaire de la Société

DES

ELEVEURS DE BÉTAIL CANADIEN



Avec les compliments de

M. W. POWER, M. P.

St-Pacôme.

Imp. " La Semaine Commerciale," Québec.

LE BÉTAIL CANADIEN

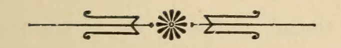
PAR LE

Dr. J. A. COUTURE, M. V.

Secrétaire de la Société

DES

ELEVEURS DE BÉTAIL CANADIEN



Avec les compliments de

M. W. POWER, M. P.

St-Pacôme.

LE BETAIL CANADIEN.

La race bovine canadienne, dont l'existence n'était pas même soupçonnée en dehors de la province de Québec, avant 1900, est non seulement la plus ancienne race bovine de l'Amérique septentrionale mais aussi, la seule qui y ait été fondée, développée et conservée dans toute sa pureté, durant près de trois siècles.

HISTORIQUE.

La race bovine canadienne descend des bestiaux qui nous furent amenés de France dans les premiers temps de la Colonie. Un certain nombre nous furent envoyés par ordre de Louis XIV, qui aimait à faire grand, avait donné instruction à son Ministre, Colbert, lui-même très désireux de voir fleurir la Colonie, de n'expédier ici, que les meilleurs animaux du royaume.

Un certain nombre de ces animaux furent amenés au Canada par les premiers colons eux-mêmes, colons venant surtout de la Bretagne et de la Normandie. Le voisinage de ces deux provinces des îles de Jersey, de Guernsey et de l'Irlande, explique donc facilement l'origine commune des races bovines Canadienne, Jersey, Guernsey et Kerry.

On lit dans les mémoires du temps, que l'Intendant de Tracy et le gouverneur de Courcelles, amenèrent du bétail et qu'il y avait déjà de ces animaux dans le pays. Le Suédois, Peter Kalm, qui fit un voyage en Canada en 1749, écrivait, à la date du 25 Août de la même année.... "Les vaches viennent de France; elles varient de couleur mais la plupart sont rouges (fauves probablement) ou noires.

Tous les bestiaux envoyés de France en Canada, devaient venir d'une souche commune bien que de familles différentes, car tous présentent les mêmes caractéristiques.

La vache canadienne est une de la même souche que la Jersey, la Guernsey et la Kerr auxquelles elle ressemble par quelques points. La couleur de sa robe est tantôt celle de la Jersey, tantôt celle de la Guernsey et tantôt celle de la Kerry. Par la richesse du lait, la délicatesse des formes et la douceur du tempérament, elle tient de la Jersey ; elle a la frugalité de la Kerry, l'ampleur du tronc et l'abondante production du lait de la Guernsey. Il va sans dire que chacune d'elles possède certaines caratéristiques, qui lui ont été imprimées par un séjour de plusieurs siècles dans son pays respectif et qui en fait la vache par excellence de ce pays. Toutefois la ressemblance entre la vache canadienne et la Jersey ou la Kerry est tellement grande, que bien souvent on la prendra pour une Jersey de couleur un peu foncée ou pour une grande Kerry.

En 1850, à l'exception de quelques troupeaux d'Ayrshires, dans le voisinage des villes et des cantons de l'Est, tous nos bestiaux étaient de pure race Canadienne.

En 1853, la Chambre de l'Agriculture fut fondée. Ceux qui en formaient partie étaient assurément, (au moins doit-on le supposer) bien intentionnés mais ils étaient malheureusement mal renseignés sur la valeur de notre race bovine, partant fort mal disposés à son égard. Aussi, dès la première année de son existence, la Chambre d'Agriculture mit-elle tout en œuvre pour substituer l'Ayrshire et les autres races importées, à la vache canadienne. Cette campagne, contre notre race bovine, dura 25 ans et la Chambre d'Agriculture réussit à merveille dans son œuvre de destruction, partout où son iufluence se faisait tant soit peu sentir. Quant à la masse de la population agricole, elle finit par croire ce que lui répétaient, sur tous les tons, partout et toujours, ceux qui avaient mission de l'enseigner, à savoir : " *Que la vache canadienne ne valait absolument rien, qu'elle était une charge, une cause de ruine pour le cultivateur, et que ce dernier devait, s'il désirait se tirer d'affaires, s'en debarrasser au plus tôt* ". Et le cultivateur se prit à détester sa race de bétail et soupirer après le jour où il pourrait le remplacer par l'Ayrshire ou la Courtes-Cornes. Il va sans dire qu'un tel état d'esprit portait le cultivateur à diminuer, plutôt qu'à augmenter, la ortion de la pauvre bête.

Quant aux pouvoirs publics, aux fonctionnaires de toutes sortes et à tout ce qui s'inspire d'ordinaire de cette classe de gens, ils étaient tous convaincus, en 1880, que le bétail canadien n'existait déjà plus.

En 1880, M. E. A. Barnard, directeur de l'Agriculture, M. S. LeSage, assistant-commissaire de l'Agriculture, M. J. C. Chapais. alors assistant rédacteur du Journal d'Agriculture et moi-même nous nous mîmes à l'oeuvr : pour réhabiliter la race bovine canadienne La Société de l'Industrie Laitière et quelques autres personnes non préjugées prirent part au mouvement et nous apportèrent un précieux concours.

La Chambre d'Agricnlture, devenue le Conseil d'Agriculture, avait dit qu'il n'y avait plus de bétail canadien. Il fallait prouver le contraire Toute la province fut donc visitée et l'on constata qu'au moins 75 pour cent du bétail était encore exempt de tout sang étranger. En 1886, le Gouvernement Provincial ouvrit le Livre de Géolofie de la race bovine canadienne. On fit une propagande active en faveur de cette race, au moyen de nombreux articles dans les journaux, de conférences, d'opuscules, de concours pour la production du lait et du beurre.

En 1895, la Société des Eleveurs de Bétail Canadien fut fondée, Un certain nombre de cultivateurs intelligents et de progrès, entre autres, MM. A. Denis, Ls Thouin, Ls P. Sylvestre, se formèrent d'excellents troupeaux qu'ils conduisirent aux grandes expositions,

En 1901, le bétail canadien prit part au concours des races laitières à Buffalo et s'y montra le plus profitable, par rapport au coût de la nourritnre consommée ; c'est vers ce temps-là aussi que la Ferme Expérimentale d'Ottawo, fit l'acquisition d'un troupeau de bétail canadien. Nous en avons exporté dans les états de New-York, Massachusetts, Pensylvanie, Missouri, dans le Manitoba, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince-Edouard et le Japon.

Les éleveurs de bétail canadien aux Etats-Unis se sont formés en société sous la présidence de M. C. E. Colburn, de Portlandville, N. Y., et y ont ouvert un Livre de Généalogie. Au nombre des éleveurs des Etats-Unis, se trouve M. Boldt, propriétaire de l'hôtel Waldorf-Astoria, à New-York.

DESCRIPTION

Le bétail canadien est de petite taille. La femelle pèse de 700 lbs à 900 lbs ; le mâle adulte peut atteindre le poids de 1400 lbs. La rob · peut être de couleur noire, ou brune, ou fauve, mais la couleur préférée est brune foncée, avec raie jaune sur le dos et raie brune ou grise autour du mufle. Durant les premiers mois de leur existence, les veaux sont roux et ce n'est quelquefois pas avant l'âge d'un an que la robe prend sa couleur définitive.

La vache canadienne est douce, active et alerte sans être nerveuse, qualité essentielle chez la vache laitière.

Douée de la santé robuste des races du nord, acclimatée par près de trois siècles de séjour en ce pays, d'une frugalité incomparable, nulle autre race bovine ne possède, à elle seule, autant de qualités, ne répond mieux aux soins qu'elle reçoit et n'est plus profitable pour le commun des cultivateurs, que la vache canadienne. Et à ce sujet, qu'il nous soit permis de faire quelques citations.

Le Professeur Thos Shaw, dans son livre "The Study of the Breeds", traitant de la vache canadienne, écrit : "Les longs et rigoureux hivers de Québec auxquels le bétail canadien a été exposé, en ont fait le bétail laitier le plus robuste et le plus résistant au monde". M. James R. Oastler, régisseur de la ferme de Sir Wm. Van Horne, à St-Andrews, N.-B. écrit au *Maritime Farmer Co. operative Dairymn*, No du 5 mai 1908 :—

"Le climat rigoureux de Québec et les conditions naturelles, c'est-à-dire sans soins spéciaux, dans lesquelles le bétail canadien a été tenu durant des siècles, ont développé chez ces animaux une vigueur sans pareille et les ont adaptés aux pires milieux.... Leur aptitude à tirer bon parti des déchets de la ferme, tels que la paille etc, est tout simplement merveilleuse". Dans son opuscule "The Rising Dairy Breed", M. T. B. Macaulay, propriétaire de la *Mount Victoria Stock Farm*, à Hudson Heights, écrit ce qui suit de la vache canadienne :—

"Les vaches canadiennes sont justement renommées pour la richesse de leur lait et la persistance de leur lactation. Le concours de Buffalo a montré qu'elles donnaient presqu'autant de profits nets à la fin des six mois qu'au commencement du concours. Il

est même permis de croire, que si au lieu de six mois, le concours eût été de douze mois les vaches Canadiennes auraient montré bien davantage leur supériorité sur les autres races. Le lait de ces vaches est riche. Il est rare que le pourcentage moyen de matières grasses pour toute l'année, soit moins de 4 par cent ; bien souvent il atteint 6 et même 7 par cent."

Les nombreuses expériences faites jusqu'ici nous permettent de classifier comme suit les différentes races du pays, quant à la richesse du lait.

Race Jersey, de 5 à 6, même 7 pour cent.
" Canadienne, } de $4\frac{1}{2}$ à $5\frac{1}{2}$, même 6 pour cent.
" Guernsey, }
" Ayrshire, de 3 à $4\frac{1}{2}$ pour cent.
" Holstein, de 3 à 4 pour cent.

Il est compris qu'il s'agit ici du pourcentage moyen pour l'année.

La vache Canadienne est-elle profitable ?

La valeur du bétail Canadien, comme bétail laitier, ne saurait être mieux démontrée, que par les rapports officiels de la Ferme Expérimentale d'Ottawa et ceux du Concours des races laitières à Buffalo en 1901, concours qui a duré six mois.

Les éleveurs de bétail Canadien ont toujours dit que la vache canadienne donnait assurément moins de lait que l'Ayrshire durant la période d'abondante lactation, mais qu'elle en donnait presque autant d'un vêlage à l'autre. Ils ajoutaient que la Canadienne, comme laitière, était plus profitable.

Les rapports de la Ferme Expérimentale pour 1903 et 1904 confirment, sous ce rapport, par une expérimentation impartiale et parfaitement contrôlée, les assertions des éleveurs de bétail canadien.

Nous avons toujours dit que le lait de la vache canadienne était moins riche que celui de la Guernsey. Les rapports officiels ci-dessus démontrent, ce que nous n'aurions jamais osé prétendre, savoir : que la richesse du lait de la Canadienne est pratiquement aussi grande que celle de la Guernsey.

EXTRAIT DU RAPPORT DE LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA
Pour l'année 1904.

Tableau démontrant la production et les profits donnés par les différents troupeaux de bétail laitier de pure race durant l'année. Chaque troupeau comprenait les trois meilleures vaches de la race.

RACES.	Nombre de vaches	Nombre de jours de lactation	Lait Produit			Beurre Quantité totale	Valeur à 20 cts la lb.	Lait écremé à 15 cts. le 100 lbs	Valeur totale des produits	Coût de 1 lb. de beurre	Profit par lb. de beurre	Profit total par vache.
			Par jour	Durant l'année	Matières grasses							
Canadiennes			Lb.	Lb.	P. C.	Lb.	$ c.	$ c.	$ c.	c.	c.	$ c.
Fortune d'Oka....		335	26.	8734	4.66	468.60	93.72	10.89	104.61	9.7	10.3	59.26
Zamora..........		327	23.5	7658	4.51	442.43	88.48	10.67	99.75	9.3	10.7	57.67
Exilée....... ...		334	25.8	8628	4.10	416.90	83.38	12.31	95.69	10.5	9.5	51.79
Moyenne des Canadiennes...	3	332	25.1	8340	4.52	442.64	88.52	11.29	99.81	9.8	10.1	56.24
Moyenne des autres races												
Courtes-Cornes.....	3	295	16.3	5335	4.10	268.33	51.66	7.66	59.32	14.7	5.2	21.82
Ayrshires........	3	299	29.3	8784	3.86	398.72	79.74	12.47	92.21	10.7	9.2	49.51
Guernseys........	3	359	21.4	6899	4.84	390.66	78.14	9.74	87.89	10.4	9.5	47.15

Ce tableau démontre : (a) Que ce sont les vaches Canadiennes qui ont donné la plus grande quantité de beurre durant l'année.
(b) Que ce sont les vaches Canadiennes qui ont donné le rendement le plus élevé.
(c) Que c'est le beurre des vaches Canadiennes qui a coûté le meilleur marché.
(d) Que ce sont les vaches Canadiennes qui ont donné le plus de profit par livre de beurre.
(e) Que ce sont les vaches Canadiennes qui ont donné le profit net le plus élevé durant l'année.

Ce tableau démontre aussi : (f) Que les vaches Canadiennes ont donné, presqu'autant de lait que les Ayrshires ; la différence n'étant pue de 400 livres de moins pour toute l'année.
(g) Que le lait des vaches Canadiennes est presqu'aussi riche que celui des Guernseys, la différence n'étant que de .32.

Dans les concours de longue haleine, de 365 jours, la vache canadienne prouvera invariablement sa supériorité sous le rapport de la quantité de beurre produit, des profits nets réalisés à son propriétaire. Quant à la quantité de lait, elle prouvera, comme à la Ferme Expérimentale, qu'elle en donne presque autant que l'Ayrshire.

Mais le point sur lequel il convient d'insister, c'est que la vache canadienne est plus profitable que les autres. Or la valeur absolue d'une race laitière est proportionnelle à la somme de profits nets qu'elle donne durant l'année et non pas à la quantité totale de lait donnée dans une journée, dans un mois ou dans les trois mois de lactation abondante.

Le tableau ci-dessus donne la moyenne de production et de profits pour chaque race. C'est-à-dire qu'il ne s'applique qu'à une seule vache de chaqus race. Il démontre que, durant l'année, la vache canadienne a donné : —

$34.42 plus de profit net que la Courtes-Cornes
9·09 plus de profit net que la Guernsey
6.73 plus de profit net que l'Ayrshire

Ce qui veut dire qu'avec un troupeau de 20 bêtes, les vaches canadiennes auraient donné : —

$688.40 plus de profit net que la Courtes-Cornes soit :
l'intérêt sur un capital de $11,473.00 à 6 par cent.

$181.80 plus de profit net que la Guernsey, soit :
l'intérêt sur un capital de $3,030.00 à 6 par cent.

$134.60 plus de profit net que l'Aryshire soit :
l'intérêt sur un capital de $2,243.00 à 6 par cent.

Les résultats obtenus à la Ferme Expérimentale démontrent clairement, aussi, quatre faits sur lesquels il est nécessaire d'attirer l'attention publique :

1° Que les concours d'un jour ou d'une semaine sont plutôt de nature à tromper le public qu'à le renseigner sur la valeur comparative réelle des concurrentes.

2° La sagesse dont fait preuve l'Hon. M. Fisher, ministre de l'Agriculture du Canada, en instituant un concours de 365 jours consécutifs pour les vaches laitières de pure race.

3° Que la vache canadienne bien nourrie et bien traitée, comme elle l'est à la Ferme Expérimentale, vaut plus que celle des autres races pour le cultivateur ordinaire.

4° Que les cultivateurs canadiens français qui ont des troupeaux de vaches canadiennes (c'est le plus grand nombre dans la province de Québec) perdent un temps précieux et de l'argent en voulant les remplacer par une autre race ; qu'ils doivent plutôt garder leurs vaches canadiennes, les nourrir abondamment, leur donner de bons soins, tout en s'efforçant d'en améliorer la taille, les formes et la couleur par l'emploi de mâles reproducteurs de la même race venant de troupeaux améliorés.

LA VACHE CANADIENNE AU CONCOURS DE BUFFALO

Quant au grand concours des vaches de bétail laitier à Buffalo et de la part qu'y ont prise les vaches canadiennes, nous ne saurions mieux faire que de citer M. T. B. Macaulay, secrétaire de l'Assurance-Vie *Sun* et vice-président de la Société des Eleveurs de Bétail Canadien.

" Chacune des dix races concurrentes, écrit M. Macaulay, était représentée, à ce grand Concours de Buffalo, par cinq des meilleures vaches de la race. (1) Les Canadiennes donnèrent plus de profits nets, pour la nourriture consommée, que toutes les autres races ".

Tous les cultivateurs produisent une certaine somme d'aliments, paturages ou foin et ils sont anxieux de savoir, quelle est la race de bétail qui transformera le plus profitablement ces aliments. Il est prouvé qu'une même quantité d'aliments pourra nourrir profitablement un plus grand nombre de vaches canadiennes que de vaches d'autres races. Cela se comprend bien, vu la frugalité et la santé robuste qui caractérisent les vaches canadiennes. Et, c'est ce qui a été prouvé à Buffalo, comme on peut le voir par le tableau suivant, basé sur les rapports officiels.

RACES	Coût de la nourriture	Nombre de vaches qui pourront être nourries avec la nourriture requise pour 100 Holsteins
Canadienne............	$113.10	146
Hollandaise Ceinturée....	132.32	124
Guernsey............ ...	136.39	120
Jersey......	137.78	120
Sussex..........	138.03	119
Ayrshire....	140.98	117
Suisse................	147.26	112
Courtes Cornes..........	162.12	102
Holstein...............	164.69	100

(1) Il faut faire exception pour la race bovine canadienne. Cinq très bonnes vaches avaient bien été choisies et préparées pour ce concours. Mais au moment de partir, deux étaient malades et durent être remplacées par les premières venues, L'une de ces dernières était dans un état avancé de gestation ; l'autre était une vache très ordinaire. Notons aussi que les vaches canadiennes n'étaient pas habituées à l'alimentation qui leur était donnée et ne s'y habituèrent qu'avec le temps (Note de J. A. Couture).

" Ce qui importe davantage au cultivateur de savoir, c'est qu'il ne lui en coûte pas plus pour entretenir, en bon état, trois vaches canadiennes que deux de certaines autres races. Nous admettons, continue M. Macaulay, qu'à Buffalo, certaines vaches de grande taille ont donné plus de profit *par vache* que les petites vaches canadiennes, mais cela importe peu au cultivateur qui ne doit guère s'occuper s'il fait consommer son fourrage par deux ou trois bêtes. Ce qui doit le préoccuper et ce qu'il lui importe de savoir c'est : *Combien de têtes de bétail de chaque race il peut nourrir avantageusement et laquelle de ces races lui donnera le plus de bénéfices nets.* "

L'hon. M. S. Fisher, Ministre de l'Agriculture du Canada, dans un discours prononcé à la Convention de l'Industrie Animale, tenue à Ottawa, le 5 février 1908, a dit de la vache canadienne :

" Je suis moi-même un éleveur de bétail guernsey qui me donne satisfaction. Les Ayrshires, les Jerseys et les Holsteins sont d'excellentes races laitières et chacune d'elles peut, dans certaines conditions, être plus profitable que les autres. Mais je n'hésite à dire (l'expérimentation l'a démontré d'une manière incontestable) que, pour la production du beurre, la vache canadienne est de beaucoup la plus profitable de toutes les races laitières de l'univers. "

Extrait de la page agricole parue dans le " Soleil " du 3 juillet 1917

LA MEILLEURE RACE

Il y a longtemps que nous n'avons pas parlé des vaches laitières. Il ne serait peut-être pas mauvais de dire un mot des différentes races qu'on pourrait choisir.

Quelle serait la meilleure ?. . Autant vaut le dire tout de suite : il y en a une " meilleure POUR VOUS, il n'y en a pas de meilleure quand on parle pour tout le monde.

Toutes les races existantes ont des qualités et des défauts, mais il va de soi qu'elles n'ont pas toutes les mêmes qualités et les mêmes défauts, sans quoi on ne verrait pas bien l'utilité du mal qu'on s'est donné à les former.

Or, la question, pour chacun de nous, est d'étudier minutieusement quel usage nous ferons de nos animaux sur NOTRE ferme ; après quoi, nous choisirons parmi les races de laitières celle qui se conformera le plus à la spécialité de notre industrie.

" L'industrie laitière " est un vocable qui signifie beaucoup de choses. On peut faire de l'industrie laitière, et être soit vendeur de lait en nature, soit engagé dans la production du fromage, ou encore, lancé dans la fabrication du beurre, et peut-être d'autre chose encore.

Votre ferme, par sa nature, par son éloignement des débouchés ou son rapprochement de centres importants, par sa situation régionale (à raison du climat) peut ou ne peut pas convenir à certaine spécialité de l'industrie du lait.

Enfin, il y a certainement parmi les types de vaches laitières reconnues comme avantageuses, un type adapté à votre besoin. Quel est-il ? C'est à vous-mêmes de le choisir. Nous ne pouvons qu'indiquer à grands traits les raisons pouvant vous déterminer à prendre une décision. Encore serait-il bon que vous vous informiez auprès de gens renseignés sur la question avant d'agir.

En somme. la meilleure preuve que le problême est complexe, c'est que nombre de cultivateurs essaient en VAIN d'améliorer leurs troupeaux sans trop réussir, ou sans en tirer un grand profit. Quelques-unes des remarques suivantes pourraient peut-être leur rendre service ; c'est dans ce but qu'elles sont écrites, et puissent-elles l'atteindre !

Le principal facteur qui nous décidera à l'adoption d'une race ; appropriée, c'est la nature du sol que l'on cultive.

Si vous avez une terre élevée et sèche, où les paturages sont maigres, et les herbes peu abondantes, il est hors de doute que vous manquerez votre coup en adoptant une race laitière de grande taille et de grande production. Les vaches font du lait avec ce que nous leur donnons,et il faut donner pour que celles-ci donnent à leur tour. A donnant, donnant.

Au contraire, si vous cultivez un sol lourd, humide et fourrager, si vous faites de la culture sarclée, afin de pouvoir fournir une excellente alimentation d'hiver, vous pourrez certainement adopter une grosse race.

Autre cas, vous avez une terre de consistance moyenne ; vous faites des cultures sarclées, des fourrages verts, enfin vous ne négligez aucun des moyens à votre portée pour que votre bétail soit bien nourri pendant les 365 jours de l'année. Rien n'empêche alors que vous ayez une race de grande taille.

Où bien, sur un sol lourd, vous ne faites que la culture de l'avoine et du foin. Quand bien même vous auriez tous les paturages voulus, si vous n'avez pas une alimentation succulente pour l'hiver, il est inutile de songer à garder, avec succès dans la production, et sans dégénérescence dans la race, un gros type de bétail.

Il faut nous choisir le type d'animaux qu'il nous faut d'après ce que nous pouvons leur faire consommer. Une petite race bien nourrie vous donnera plus de bénéfices qu'une grande mal entretenue, qui ne fera que vous attirer des pertes et des désagréments. C'est une vérité trop élémentaire pour qu'on lui donne un développement ici. Vraiment, on ne sait trop comprendre la manière de penser de ceux qui achètent une superbe race de bétail pour la mettre à la ration sur une terre pauvre, ou mal cultivée. (très souvent l'une et l'autre à la fois).

On comprend mieux la faillite d'une telle maniére de faire, puisque c'est dans l'ordre des choses. Malheureusement, le discrédit va sur la race qui a eu le malheur d'être choisie, ou imposée par des "progressistes" à outrance, à de pauvres cultivateurs inexpérimentés ; et, j'ai eu connaissance de la chose, c'est une race d'animaux dont l'implantation est retardée de plusieurs années dans une région fertile, pour avoir fait ses débuts sur une mauvaise ferme.

Il arrive souvent que, possesseur d'une bonne terre, on la cuitive mal, et le bétail qu'on adopte ne donné pas le rendement voulu.

La faute est à nous, sans doute, mais nous accusons le bétail et nos voisins font comme nous Ou encore, c'est tout le contraire que nous faisons, Notre voisin, bon cultivateur, adopte une race. Nous, qui cultivons mal nous nous empressons de faire de même ; le résultat est facile à deviner.

Je m'aperçois que je confesse un peu trop nos travers, ce qui pourrait peut-être déplaire. Mais consolez-vous, je n'ai pas tout dit !

Pour faire de l'industrie laitière avantageuse, il faut avoir de bons animaux. Mais pour les avoir tels, il faut les nourrir. Et, pour avoir toujours un bon bétail, il faut choisir un bétail uniforme et le reproduire avec des sujets de choix de LA MEME RACE.

Mais quelle est la meilleure race ? direz-vous.

Vous avez consulté les capacités de votre sol, et vos capacités de cultivateurs. Vous savez donc que vous pouvez oui ou non, nourrir convenablement de bonnes vaches laitières. Il ne faut pas oublier que si les grosses vaches mangent plus que les petites, les petites consomment beaucoup, elles aussi. Mais, enfin, supposons que vous pouvez leur procurer une bonne alimentation.

Ce n'est pas encore tout. Vendez-vous votre "gras" à une fabrique de beurre ? Fabriquez-vous du fromage, ou détaillez-vous votre lait au village ou à la ville ? C'est à considérer.

Si vous faites de l'industrie beurrière, il vous faudra probablement choisir une race autre que celle qui devrait vous fournir du lait en vue de la fabrication du fromage ou de la vente du lait en nature. Il est entendu que les vaches laitières de races différentes n'ont pas un même pourcentage de gras dans leur lait, ce qui revient à dire que, de deux races à peu près semblables, l'une ferait votre affaire tandis que l'autre ne le ferait pas (si l'écart entre la quantité de gras fournie par chacune est considérable.)

Lorsque, dans les articles subséquents, nous étudierons chaque race, nous donnerons les détails requis sur cette question importante.

Un petit exemple vous aidera probablement à mieux comprendre l'importance qu'on attache à la richesse du lait produit par des vaches de races différentes. Dans une ferme expérimentale des E.-U., on avait, il y a quelques années, deux troupeaux bien différents ; l'un formé de grosses Holstein, et un autre de petites Jersey (ressemblant beaucoup à la race Canadienne). Une vache Holstein donna le double du lait d'une vache Jersey.

Mais la quantité de beurre extraite du lait de la petite fut aussi grande que celle de l'autre. Or, comme la petite vache avait consommé moins que la Holstein, il se trouva qu'elle avait donné plus de bénéfices nets. . Il me semble qu'il vaut un peu la peine de regarder à la qualité beurrière d'une race, lorsqu'on fait des démarches pour améliorer un troupeau de vaches communes par une race déjà améliorée.

Ceci ne veut pas dire cependant que la grosse Holstein n'aurait pas donné double profit, s'il se fut agi de vendre le lait en nature.

Vous voyez donc que ce sont autant de circonstances auxquelles il faut regarder avant d'adopter un type définitivement

Pour illustrer encore . vous demeurez près d'un centre important, ville ou village. Vous possédez une terre riche, vous nourrissez bien le bétail que vous avez, mais vos vaches ne donnent pas assez de lait pour la clientèle qui vous assomme de demandes. Vous voulez donc choisir une race meilleure que la race commune qui vous fait souffrir. Vous adopterez dans le cas la race Holstein qui donne les plus gros rendements en lait. Peu importe alors la quantité de gras, puisque le minimum exigé par la loi est assez peu élevé, juste assez pour éviter les fraudes.

Vous êtes, au contraire, en pleine campagne, sur une terre bonne mais peu améliorée où les récoltes et les pâturages ne sont pas excessifs. En plus, vous vendez votre lait à la beurrerie, qui n'en garde que la crème, Allez-vous adopter la Holstein ? Non pas ; il n'y a à bien dire qu'une race qui vous conviendrait parfaitement : la Canadienne. Elle se contentera de peu, en donnant peu, mais plus qu'une autre qui serait soumise au même traitement, et cela sans trop dégénérer. Mais elles supportent assez bien les améliorations du système d'alimentation...... comme les autres.

Nous avons exposé quelques cas. Trouvez-vous le vôtre ? tant mieux, mais il est difficile de contenter tout le monde. Pour determiner à chaque cultivateur ou chaque groupe de cultivateurs la race qu'il leur faudrait adopter et le système d'industrie laitière à suivre, il ne faudrait pas un article, mais un veritable dictionnaire, et encore il faudrait que chacun y mette de son jugement avant d'agir.

En étudiant dans les articles qui suivront, chaque race en détail, nous pourrons donner, j'espère, des indications précises qui vous aideront à mieux comprendre le présent écrit.

L. G. F.

Extrait du Journal d'Agriculture et d'Horticulture du 15 février 1917.

BETAIL CANADIEN, AYRSHIRE ET HOLSTEIN

On trouve bien des choses intéressantes dans le dernier rapport du service de l'élevage à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, par exemple sur la valeur relative des différentes races de bétail laitier. La mode est aux ayrshires depuis longtemps, mais les holsteins gagnent du terrain, et déplaceront bientôt les ayrshires hormis qu'une loi n'oblige bientôt les fabriques de fromage et de beurre à payer le lait suivant sa richesse. Oh, alors, les petites races (Canadiennes, Jerseys et Guernseys) dont le lait est si riche jetteront dans l'oubli les grandes races dont le lait est plutôt pauvre.

A la Ferme Expérimentale donc, les cinq meilleures vaches de chaque race du troupeau ont été soumises à une expérience dans le but de savoir quelle race était la plus profitable. Tournez à la page 425 du rapport et vous lirez que le "profit de la vache entre les deux vêlages," (main d'œuvre et veau non compris) par comme suit :

Pour les ayrshires	$ 58.50	par tête
Pour les canadiennes	81.67	par tête
Pour les holsteins	42.25	par tête

Le coût de production d'une livre de beurre a été.

19 sous pour l'ayrshire
15 sous pour la canadienne
22 sous pour la holstein

Le coût de la production de 100 livres de lait a été :

95 sous pour l'ayrshire
84 sous pour la canadienne
95 sous 9/10 pour la holstein

La richesse du lait a été de 4.15 pour cent de gras pour l'ayrshire, 4.80 pour la canadiene, et 3.63 pour la holstein.

Ces chiffres sont plus éloquents que tout ce que je pourrais écrire en faveur de la vache canadienne. Ils ne me surprennent pas, car il y a longtemps que je sais à quoi m'en tenir. Aussi, vois-je avec peine un trop grand nombre de cultivateurs et de cercles agricoles mettre de coté la vache canadienne pour la remplacer par une autre, ayrshire ou holstein, qui ne la vaut pas.

FERME DE LAITERIE TRAMORE

St-Pacôme, Co. Kamouraska, Qué.

WILLIAM POWER, Esq., M. P., Propriétaire

Eleveur de bétail canadien de race pure

VACHES INSCRITES AU LIVRE D'OR

Noms			Jours	Lait	Gras	Perct.
FILIE	2130	Adulte	305	10,767 lbs	453 lbs	4 20
DENISE CHAMPIONNE	1625	13 "	365	10,140 "	413 "	4.07
PRINCESSE CAROLINE	2037	3 ans	319	5,435 "	291 "	5.40
ALLANCROFT JOCELYN	3242	2 "	321	5,463 "	221 "	4.04
NELL	3239	2 "	365	6,041 "	306 "	5.06
MAUD OF KAMOURASKA	2876	2 "	365	6,880 "	335 "	4.86
MADAM ROUEN	2659	2 "	365	6,365 "	308 "	4.83
ALLANCROFT MARIGOLD	3253	2 "	358	5,007 "	229 "	4.57